

M. Jean Xavier – né en 1926 – Houlgate

Souvenirs recueillis le 25.2.2015 (C. Le Callonec)

Avant le débarquement, au moment où il y avait la guerre sur l'Italie, il passait des quantités de bombardiers sur le pays, ça durait des heures, on était abrutis, il y a eu beaucoup d'accidents entre eux, dans les trous d'air. Dans un des accidents à Dramard, il y a eu 7 morts, ils ont été enterrés d'abord au cimetière d'Houlgate. A ce moment-là on habitait juste au pied de Dramard dans la petite maison près du passage à niveau. Ma mère avait juste à monter à flanc de coteau et le matin il y avait un parachute qui était encore croché dans un arbre. Elle a tiré dessus et a ramené le parachute, c'était un parachute blanc.

Une autre fois, je ne sais plus situer quand cela s'est passé mais c'était en plein jour à midi, 2 avions se sont percutés au-dessus de Cabourg. Les principaux moteurs sont tombés à Cabourg. Il y a eu des éclats partout sur 2 ou 3 km. Le fils Cavalca, Dante a été blessé, c'était mon copain, il a été emmené dans le même hôpital que les anglais.

Et encore un accident dans le quartier de la Sablière à Dives-sur-mer, rien que la queue de la forteresse volante couvrait toute une propriété.

Un pilote est tombé sur le toit en zinc à plat de l'Hôtel Royal à Houlgate, il n'avait plus de tête.

Lors du débarquement, un avion qui emmenait les planeurs a dû raser de trop près les sapins et est tombé sur la colline du côté de Dives.

On est restés 2 ans dans la villa Madeleine, on était chez le Comte de Fallière chez qui mon père travaillait. On demeurait sur la route de la vallée et on avait deux allemands, des ordonnances, chez nous. Ils parlaient très bien le français, l'un d'entre eux avait travaillé dans une ambassade en Suisse. Les officiers étaient dans une villa en face. Les allemands avaient fait trois grosses fausses batteries recouvertes de filets. Un jour les anglais ont lancé des bombes en bois dessus ! Ca, je l'ai vu, elles faisaient 1m20, 1m40, les allemands en avaient mis une de côté.

En 42, la maison a été réquisitionnée.

Je n'ai pas été appelé pour le STO, je ne sais pas pourquoi parce que les copains de ma tranche d'âge l'ont été, c'est peut-être parce que mon nom commençait par la dernière lettre, X. Un de mes frères a été embarqué mais il a réussi à sauter du train et il s'est caché à Fécamp.

La batterie de Tournebride ? Il n'y avait pas d'artillerie visible. Il y avait un petit train qui venait de la gare, il montait des munitions et tout cela et il rentrait là-haut sous la colline. Il y avait 2 grands accès et des accès intermédiaires qui desservaient les pièces. C'était comme un village souterrain, ils pouvaient vivre en reclus, il y avait de l'eau des vivres en stock. Ils vivaient au moins à 300 personnes là-dedans. Nous, on travaillait pour l'armée, on est allés dans le souterrain ; un jour lors d'un bombardement, un allemand m'a tiré par le col et il m'a enfermé dans un blockhaus.

Avant le débarquement quand les anglais sont venus bombarder la batterie, il n'y a pas eu une seule bombe dans le pays, toutes les bombes sont tombées là-haut. Il en a fallu des bombes pour la détruire.

Mes beaux-parents étaient gardiens à Foucher de Careil, il y avait un souterrain qui descendait jusqu'au port de Dives mais après ça s'est éboulé. Ils avaient creusé presque à l'aplomb jusqu'au port. Il y avait des batteries ouvertes près du casino et d'autres en haut de la colline côté Dives.

J'ai été réquisitionné, j'ai peint beaucoup de blockhaus en kaki sur Villers. A l'hôtel Imbert il y avait une fausse maisonnette, c'est moi qui l'ai peinte. Je devais travailler une journée par semaine, le mercredi, on était payé par la Préfecture. On travaillait pour une société civile, Rittman, dont le bureau était une petite villa sur Houlgate. On devait démolir tous les lieux où il pouvait y avoir de la Résistance. Une fois, on était près du grand Hôtel, on mettait des barbelés, des rangs de barbelés différents. Les allemands posaient des mines et il y avait un fanion rouge à la dernière mine posée. On

rebranchait les fils, un jour, je suis tombé sur une mine, 3 petites électrodes, j'ai alerté le démineur et ça aurait pu sauter, on aurait été en bouillie.

Un jour, mon patron a été menacé par un officier allemand. Il y avait un garage près de la Poste. Il y avait des piles et une grande verrière au milieu. Les allemands avaient mis des cloisons en bois et rempli tout cela de grains. Il y avait des fuites sur la toiture en verre et il fallait réparer. Le matin ils venaient nous ouvrir et le soir ils refermaient derrière nous. On a détourné 2 ou 3 tonnes de grain, on arrivait avec des caisses et de la paille pour mettre les vitres, on remplissait des sacs à terre de 30 litres avec du grain et on les cachait sous la paille. Ca a duré plusieurs jours. Un matin, un allemand a trouvé qu'on n'allait pas assez vite et il a sorti son revolver et a menacé mon patron.

Je me souviens du premier bombardement sur Houlgate. J'étais peintre en bâtiment à Houlgate et je venais de quitter le travail le soir, il était 6 heures 10, un bombardement a eu lieu au Chemin Vimard. J'arrive à la maison et j'appelle ma mère par la fenêtre « Regarde, ils ont lâché des paquets de scintillants ! » (C'étaient des petits morceaux de papier brillants comme de l'étain pour brouiller les radars) mais ce n'était pas la même musique, c'étaient des bombes qui tombaient. A cette époque les allemands construisaient beaucoup de blockhaus, ce jour-là, manque de pot, ils coulaient des blockhaus et les nombreux civils requis travaillaient plus tard que d'habitude. Un copain a été entièrement enseveli toute la nuit mais il s'en est sorti vivant. Il était enterré dans un escalier d'accès à la batterie et il a été sauvé. Le lendemain, comme il y avait des baraquements à côté, comme j'étais vitrier j'ai été de corvée pour réparer tous les carreaux.

Avant le débarquement, la batterie a été bombardée, ça bardait. Il y a eu des centaines de bombes pour la détruire.

Juste après le débarquement, j'ai vu des prisonniers anglais à Houlgate qui avaient été regroupés, ils étaient une trentaine assis sur un muret et ils étaient encore tout barbouillés de noir. Ils étaient sous la garde d'une dizaine d'allemands. J'en aurais presque pleuré. Après le Débarquement, on a été deux mois sous les feux de la marine. On habitait toujours chemin Vimard. De l'autre côté de la route, la ville avait fait des tranchées en zig-zag, elles étaient en deux parties, elles étaient creusées à ciel ouvert plus tard on les a fermées avec des fagots et des tôles. Des gens de la rue Pasteur avaient amené des matelas dans le garage pour se protéger. Lors d'une alerte, des allemands sont venus dans notre propriété. J'allais souvent voir la mer sur la colline, on voyait les cuirassiers qui nous tiraient dessus. On voyait le feu et on entendait le bruit après. Un jour, j'ai eu très peur, j'étais sur le versant de Dives et j'entendais les obus qui sifflaient au-dessus de ma tête et qui allaient sur Dramard. Je n'ai pas traîné ...

Une petite dame s'était réfugiée sous la voie de chemin de fer elle a été tuée.

Lors d'un bombardement, un avion allemand a lâché toutes ses bombes, une série de 7 ou 8 bombes qui sont tombées sur le pré Blandin en ligne droite, quatre ou cinq bombes ont explosé au raz en faisant tout sauter sur 30 mètres et les autres ont été retrouvées. Un cheval et trois vaches ont été tués. Un éclat d'obus est aussi rentré dans notre cuisine en hauteur et avait cassé un carreau.

Houlgate n'a pas été évacué. Ma mère ne pouvait pas marcher, elle avait été piquée par des moustiques partout et ses jambes étaient tellement enflées qu'elle était intransportable.

Le 21 Août, Houlgate a été libéré. On était chemin Vimard et dans la ferme en face il y avait des allemands dans les communs, ils avaient des chevaux des chariots. Le 21 août au matin, il devait être 6 ou 7 heures, mon père se lève et dit « il n'y a plus personne ». Avec Lemoine qu'il a rencontré ils sont allés au-devant des alliés. Ils ont été assez mal accueillis, mon père m'a dit qu'ils les prenaient pour des espions, et ils les ont emmenés en jeep jusqu'au château de Bénouville. Ils ne sont revenus que dans l'après-midi. Les alliés ont dit à mon père qu'il avait bien fait de venir car Houlgate devait être pilonné !

La Libération, je l'ai touchée de près. C'est moi qui ai accueilli les premiers libérateurs au pont de Cabourg avec trois autres personnes : une personne qui habitait près d'un pêcheur de Dives mais dont je ne retrouve plus le nom, M. Larigaudie et Michel. On croyait que c'étaient des anglais. On leur parlait 2 ou 3 mots en anglais et ils nous ont répondu en français. Ils nous ont dit de rester en colonne car il y avait moins de risque à cause des mines. J'avais à ce moment-là dans ma poche un grand drapeau anglais et j'ai demandé à Jean-Michel s'il fallait le sortir. On était sur les ruines du pont de Cabourg et de loin on les voyait arriver mais on ne savait pas si c'étaient des allemands ... Vers 11 heures nous sommes partis vers Dives, les deux ponts étaient sautés. J'avais caché mon vélo à Dives chez Manson dans un sous-sol et j'ai franchi le pont sur les débris.

Il y avait un petit embarcadère fait par les allemands près de la petite vitesse à Dives, ils avaient attaché 4 ou 5 barques ensemble. M. Adjacent en a détaché une et est remonté vers le pont de Cabourg. Le gars qui était avec nous sur les ruines du pont a dit « je sais où trouver des cordes » et c'est là que le va-et-vient a commencé. Il était 3, 4 heures de l'après-midi, on a eu plus de mal car la marée descendait et il y avait du courant. C'était plus difficile de traverser le canal qui n'était pas recouvert à cette époque-là que la Dives. Ce n'était que de la vase. J'ai même porté le sac du Capitaine Van Atten (?). En repartant, j'ai repris mon vélo et j'ai emmené son sac.

Les belges sont arrivés vers 4 heures à Houlgate, il y a eu un premier rassemblement en face du Bar Normand, un allemand arrive à ce moment-là et il s'est rendu. Les soldats anglais et belges ont voulu le descendre mais des gens ont dit non, pas devant les enfants. Il y a eu un autre rassemblement devant la Mairie vers 5 ou 6 heures et un chef a dit à ses soldats : « il faut qu'on soit là-haut ce soir » et c'est là qu'ils ont été tués. A Auberville, il y avait un petit blockhaus saillant, il y a eu 3 ou 4 tués, les pauvres ...

Je me rappelle d'une chose drôle, il y avait un anglais devant la mairie, il devait être épuisé et il répétait « sleep » et ma mère comprenait slip...

De la résistance ? Il y avait un notaire à Dozulé, je crois et le pharmacien Lepou à Dives. Ils étaient discrets.

Comme souvenir je garde une cicatrice sur le crâne causée par un camion allemand. Mon patron m'avait envoyé nettoyer le cimetière pour le 11 novembre. Je montais en vélo avec des seaux, une brosse et de l'esprit de sels. Je m'étais accroché pour monter à un camion allemand chargé de gravas et je suis parti en zigzag. Une voiture allemande arrivait en face et m'a accroché et je suis tombé. Dans la voiture, il y avait avec un allemand une polonaise de Dives qui était interprète, elle m'a emmené chez le docteur. Quand je suis revenu à pied chez mon patron, il s'est inquiété du matériel que je n'avais pas rapporté, j'étais vexé ...